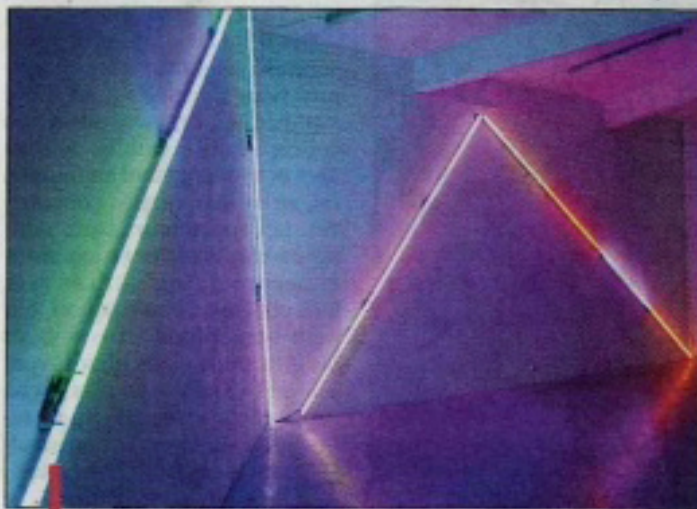


"Interférences", une brève histoire d'espace

L'expo de la Fondation Vasarely repense les rapports à l'objet et à la lumière



Points communs aux trois artistes exposés ? Minimalisme, couleur et travail sur la notion de perception.

/PHOTOS G.S.

Une interférence peut se définir comme une rencontre; une conjonction de deux séries de phénomènes distincts. À Vasarely, la réunion des œuvres de trois artistes germanophones aux inspirations différentes mais à la réflexion convergente fait décliner le terme au pluriel.

Jusqu'au 31 août, la fondation expose un art tourné vers la géométrie interrogeant notre rapport à l'espace de moult façons. Peinture, sculpture, lumière, son, vidéo, de nombreuses composantes sont en effet réunies pour bousculer le visiteur et le persuader de ne pas rester passif face aux installations.

Si le point d'intersection entre les parcours des trois artistes à l'honneur existe, alors les coordonnées en sont sans doute la couleur, le minimalisme et la perception de l'œuvre.

Le jeu sur les couleurs est, par exemple, l'élément essentiel des quadrillages de Miriam Prantl. Des faisceaux de lumière sont projetés sur des supports multicolores. Le lien avec Piet Mondrian, l'un des pionniers de l'abstrait, semble ici pleinement assumé.

Mikaël Fagerlung jongle, lui, avec une certaine idée de l'économie des moyens. Ce qui semble être un carré blanc sur fond blanc appelle la proximité maximale du spectateur pour se révéler pleinement. On retrouve ce jeu sur le regard porté sur l'œuvre dans les reliefs de Wolfram Ulrich, véritables abstractions géométriques changeant de forme selon les mouvements du visiteur.

Au diapason du reste de l'exposition. Tout ici dérange, trouble l'œil et le pousse à mettre en doute ce qu'il capte. Ouvrant des perspectives inat-

Tout ici dérange, trouble l'œil et le pousse à mettre en doute ce qu'il capte.

tendues, ces artistes nous offrent de remettre en question la confiance accordée à notre perception des formes et des couleurs. Peut-on, dans ces conditions, encore avoir la moindre certitude concernant la manière de regarder une œuvre et de se tenir face à elle ? À quelle distance, à quelle hauteur, à quelle vitesse apprécier ce travail ? Pour résoudre ces équations la solution proposée ici est de varier les points de vue, de renverser les perspectives.

Alors qu'une telle réunion d'œuvres a toute sa place à Vasarely, où de larges espaces lui

sont consacrés, c'est un autre type d'interférence que l'on regrette. Accessible depuis le 8 juin l'exposition semblait, fin juin, toujours en construction. Nulle part, les étiquettes censées légender les œuvres; mais par endroits des escabeaux abandonnés devant une installation ou des tableaux mal accrochés. Est-ce intentionnel ?

Cela pourrait faire sens dans une exposition qui questionne le rapport à l'espace. Mais à être trop livré à lui-même, le spectateur peut légitimement avoir l'impression que les créations sont mal mises en valeur. Dommage, car l'exposition vaut indéniablement le détour.

Gabriel SIMEON

"Interférences", Fondation Vasarely, 1 avenue Marcel Pagnol, Aix, jusqu'au 31 août. Entrée libre du mardi au dimanche et jours fériés de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. www.fondationvasarely.fr